

Liv. I. c. 1.
v. 13.

fureur dont il a enivré la Vierge, fille de Juda. C'est pour cela que je fonds en pleurs et que mes yeux répandent des ruisseaux de larmes. Car écoutez, vous tous qui prenez part à mes peines. Mes Prêtres et mes Vieillards ont été consumés dans la Ville... Hélas ! une mort prompte et inattendue me les a enlevés ; je ne les vois plus à ces Autels où ils montaient tous les jours pour offrir pour moi l'auguste Victime ; je ne les entends plus dans cette Chaire de vérité, où leurs saintes paroles, animées par leurs bons exemples, me faisaient si bien comprendre l'horreur du vice et l'amour de la vertu ; je ne les trouve plus dans ces Tribunaux sacrés de la Pénitence, où si souvent, dans l'ardeur de leur charité, ils mêlaient leurs larmes avec le sang de Jésus-Christ, pour purifier les souillures de mon âme ; je les cherche en vain dans ces Sanctuaires vénérables, où ils venaient à chaque solennité prendre place avec une religieuse gravité. De tristes et lugubres échos me disent sans cesse : Hélas ! ils ne sont plus, ces bons Pasteurs qui, à l'exemple du Souverain Pasteur, ont donné leur vie pour leurs brebis. *Sacerdotes mei et senes mei in urbe consumpti sunt.* Ce n'est pas tout : écoutez encore le récit de mes maux. Mes Vierges ont succombé sous le glaive de cette cruelle maladie. La Religion, en les formant à la vie Angélique qu'elles avaient embrassée, avait mis dans leurs cœurs un sentiment bien noble, le dévouement le plus entier et le plus absolu. Elle avait gravé bien avant dans leurs âmes la compassion pour toutes les misères, et la tendresse pour tous les malheureux. Elle leur avait donné pour pères et pour mères, pour frères et pour sœurs tous ses pauvres ; elle leur avait appris que c'était là tous leurs trésors en ce monde, et qu'en les soignant, elles soignaient J.-C. Elle leur avait inspiré ce courage héroïque qui les avait mises audessus de la faiblesse ordinaire de leur

Id. c. 19.